

Dans les agences photo,
un photographe
sur 4 est une femme.

Chiffres obtenus
à partir des données
de 14 agences photo.

Source : agences
citées (sites web ou
directeurs d'agence)

RÉA
3 femmes sur
37 photographes
= 8 %

AFP
1 femme sur
34 photographes
= 3 %
MAGNUM PHOTOS
8 femmes sur
55 photographes
= 14 %

TENDANCE FLOUE
2 femmes sur
14 photographes
= 14 %

SIGNATURES
12 femmes sur
48 photographes
= 25 %
MYOP
3 femmes sur
20 photographes
= 15 %

HANS LUCAS
121 femmes sur
268 photographes
= 45 %

COLLECTIF ARGOS
1 femme sur
4 photographes
= 25 %
PASCO AND CO
1 femme sur
12 photographes
= 8 %

MODDS
1 femme sur
17 photographes
= 5 %

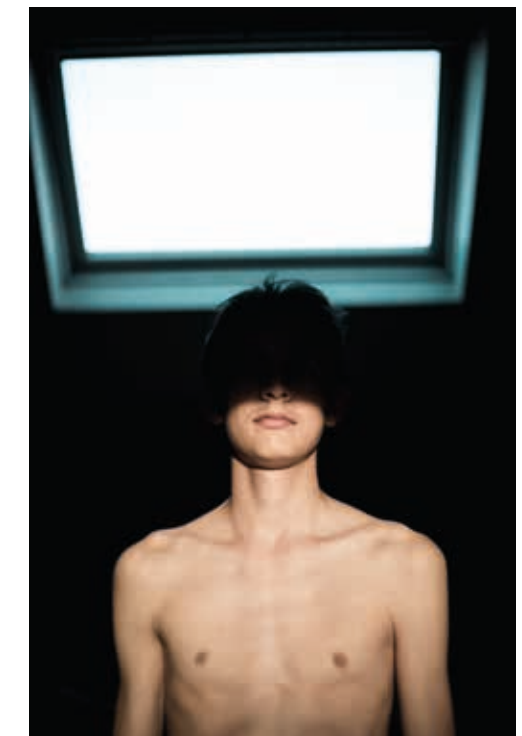
TRANSIT
2 femmes sur
5 photographes
= 40 %
HAYTHAM PICTURES
1 femme sur
13 photographes
= 8 %

RÉVÉLATEUR
4 femmes sur
7 photographes
= 58 %

DIVERGENCE
IMAGES
13 femmes sur
108 photographes
= 12 %

« Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les domaines artistiques qui prônent la liberté, la créativité, et se veulent progressistes du point de vue des mœurs sont paradoxalement souvent des domaines où il est particulièrement difficile pour les femmes d'être reconnues. Celles-ci se sentent d'autant plus leurrées qu'elles adhèrent à ces idéaux non traditionnels », nous dit la sociologue Catherine Marry.

43



MARIE DOCHER,
PHOTO EXTRAITE DE LA
SÉRIE SOME BODIES THERE.

Visibles, légitimes et reconnues :

LES TROIS DÉFIS DES FEMMES PHOTOGRAPHES

Texte : Irène Jonas

Devenir et rester photographe est difficile pour celles et ceux qui aspirent à en faire leur activité professionnelle ou artistique. Ils doivent trouver ou maintenir leur place sur un marché de l'emploi en pleine mutation, précaire, saturé et hiérarchisé. Toutefois, si hommes et femmes partagent une même difficulté à être reconnus dans une position professionnelle légitime, beaucoup de choses les différencient tout au long de leur parcours. En témoigne la façon dont les pourcentages de femmes artistes fondent comme neige au soleil dans les années qui suivent leurs diplômes.

Quand le sexe a mauvais genre

Longtemps la « variable sexe » a eu mauvais genre dans la sociologie de l'art. Si l'ascension des femmes aux différents échelons de l'entreprise a donné lieu à une littérature scientifique abondante, les travaux qui s'intéressent à leur progression dans les niveaux de réputation sont plus récents. Depuis les

années 1990/2000, les recherches féministes se penchent sur l'ensemble des professions artistiques, souvent indépendantes, et cherchent à identifier les frontières, les blocages et les inégalités de genre pour ces métiers qui suivent une logique de renommée. Une nouvelle génération d'étudiantes – comme Véra Léon qui s'intéresse aux trajectoires genrées des diplômé(e)s de l'école Louis-Lumière entre 1945 et 1975, Zoé Haller qui se penche sur le poids du genre dans les acquisitions des Frac, et Mathilde Provansal qui analyse le recrutement « *sexuellement différencié* » des candidat(e)s à une carrière de plasticien(ne) – poursuit aujourd'hui ces questionnements.

Choisir d'ignorer la façon dont le genre peut jouer dans la production, l'évaluation et l'analyse des œuvres, au nom du fait que le génie n'a pas de sexe, c'est prétendre que l'art est au-dessus des discriminations, maintenir le système en l'état et, surtout, oublier qu'on ne crée pas hors du monde. Pourtant, rien de plus hiérarchisant que la cotation par la réputation individuelle.

Dans les sciences, ce processus qui dépossède les femmes du canon et de la réputation a un nom : c'est « l'effet Matilda ».

Le sexisme « traditionnel » s'est souvent appuyé sur une exclusion : exclusion des instances de formation, des écoles spécialisées, etc. Si nous n'en sommes plus là aujourd'hui en France, comment expliquer ces différences importantes qui subsistent entre trajectoires masculines et féminines ?

Montrer et démonter le sexisme

Montrer, comprendre et remédier à l'invisibilité des femmes photographes implique de réaliser un travail statistique, mais aussi de repérer les formes que peut prendre le sexisme, et les différents niveaux où il se joue. Car la féminisation de certaines professions photographiques ne signifie pas que les femmes ont accès aux mêmes emplois que les hommes et, quand elles y ont accès, qu'elles y font les mêmes carrières.

Pour Marie Buscatto, sociologue, un certain nombre de processus sociaux génère une moindre présence des femmes aux plus hauts niveaux de la hiérarchie artistique, professionnelle et économique, ainsi qu'une moindre valorisation des pratiques artistiques féminines. « Ces multiples processus relèvent aussi bien des stéréotypes de genres extérieurs au monde de l'art que des dynamiques propres à cet univers : réseaux sociaux, conventions, normes ou stéréotypes masculins », précise-t-elle. Se cumulent ainsi, pour les femmes photographes, des obstacles symboliques et matériels, qui vont des orientations professionnelles au cours de leurs études à la difficulté d'articuler une vie professionnelle prenante – résidences, reportages – avec une vie de famille dont elles gardent le plus souvent la charge.

Nous l'avons souligné avec Dominique Épiphané et Virginie Mora, sociologues au Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq), dans un article sur les jeunes femmes face au sexisme et au racisme, paru sur cairn.info : les discriminations sont souvent difficiles à identifier tant elles semblent faire partie du paysage et des règles du jeu du marché du travail. Elles sont parfois si parfaitement intériorisées que des femmes renoncent d'elles-mêmes à certaines évolutions de carrière. De plus, les discriminations avancent souvent masquées, laissant la personne discriminée dans l'incertitude et le doute : « Ai-je "véritablement" été discriminée ? »

Pour éviter ce risque, c'est sous un pseudo masculin que Marie Docher a créé son blog sur l'impact du genre en photographie, *Atlantes & Cariatides* : « Pendant un an et demi, j'ai été un homme, virtuel, mais un homme. Et là tu découvres ce qu'est le respect entre pairs, jamais quelqu'un n'a mis en doute ce que je disais, alors que c'était un sujet super clivant. Si je l'avais fait sous mon nom, femme, photographe, critiquant le marché, personne n'aurait rien lu. »

Le sexisme discret des gatekeepers

Non sans humour, la sociologue Christine Détrez évoque la fabrication de la notoriété selon le syndrome Marie Curie : « On cite toujours les mêmes, mais pour quelques femmes hypermédiatisées combien d'entre elles ne rencontrent que l'indifférence ? » Et de fait, quelle personne osant évoquer l'absence de femmes photographes sur la scène publique française ne s'est pas entendu répondre : « Et Sarah Moon, Sophie Calle, Bettina Rheims... ce sont bien des femmes ! » Certes, ces pionnières existent, elles sont même souvent adulées, mais elles doivent rester des exceptions, des arbres qui masquent la forêt de la sous-représentation numérique des femmes photographes.

Pour la sociologue Maria Antonietta Trasforini, c'est même précisément au moment où les femmes artistes prétendent à

un rôle professionnel, quand elles ont l'ambition d'acquérir une visibilité et veulent se positionner sur le marché, que les *gatekeepers* (les gardiens attirés des sphères artistiques : directeurs d'institutions, critiques, galeristes, artistes, marchands, etc.) entreprennent de refermer les portes qui s'ouvriraient devant elles. Les femmes se heurtent alors à des mécanismes moins visibles qui se cumulent pour produire ce que deux chercheuses américaines, Denise D. Bielby et Joan Acker, ont appelé une situation de « cumulative disadvantage ».

Beaucoup moins représentées par les agences ou les galeries qui permettent d'acquérir une visibilité, les femmes photographes sont moins sollicitées. Les institutions et les intermédiaires – agents, journalistes, critiques, jurys, etc. – qui fabriquent la notoriété sont ainsi autant de filtres qui éliminent, étape après étape, davantage de femmes que d'hommes.

Intime naturel au féminin / intime universel au masculin

Si Ulrich Lebeuf s'était appelé Ulrike, son ouvrage sur sa rupture amoureuse (*Tropique du cancer*, éd. Charlotte Sometimes) aurait-il eu un tel succès ? Si Julien Magre s'était appelé Julie, son travail sur la famille (*Family*) aurait-il eu un tel écho ? Sans vouloir aucunement les stigmatiser, on peut se demander si les mêmes séries présentées par une femme auraient eu une chance d'être reconnues sans être taxées de « trop »... trop proches du journal intime, trop féminines ou trop intimistes. Car les femmes qui parlent d'elles-mêmes, du privé, de l'intime et des émotions à travers leurs photographies ne font-elles pas du sentimentalisme plutôt que de l'art ?

L'idée romantique du génie créateur associée aux traditionnelles qualités viriles de l'artiste (le courage, la vigueur, le recours à la Raison) certaines caractéristiques plus féminines (l'imagination, la sensibilité, le lien privilégié avec la nature), mais le féminin n'est valorisé qu'en tant que complément d'un masculin préexistant. La critique d'art Griselda Pollock a montré comment un canon, présumé historique et culturel qui fonde l'histoire de l'art moderne occidental, se révèle être androcentré et ethnocentré. Les notions de génie, de talent ou de renommée excluant de fait les œuvres féminines ou ethniques, soit par leur rejet aux marges de l'art, soit en leur déniaient la possibilité d'être considérées comme des œuvres d'art dignes d'une reconnaissance artistique universelle.

Des femmes photographes – comme Nikita, qui interroge la construction du genre au cœur même de ses images, ou comme Carolle Benitah, qui, en mobilisant un geste technique traditionnellement associé au travail des femmes (la broderie) et un rôle familial genré (mémoire, photo de famille), fait émerger une reconnaissance artistique des arts mineurs – questionnent cette histoire de l'art.

Car encore aujourd'hui, dans le domaine des arts plastiques, la question de l'aptitude des femmes à créer reste toujours subordonnée à l'existence d'un « double standard » en matière artistique. Quand une artiste est reconnue, on ne voit pas que c'est une femme, parce que le bon artiste est du côté

DIPYQUE EXTRAIT DE LA SÉRIE ELLE EST
LUI, IL EST ELLE. ON DIT QUE L'HABIT NE FAIT
PAS LE MOINE, MAIS CHEZ NIKITA, L'HABIT
FAIT LE SEXE. LE VÊTEMENT, LE MAQUILLAGE,
L'ORNEMENT NE VALENT PAS EN ELLES-MÊMES,
MAIS RENVOIENT À UN STATUT SOCIAL.
NE S'AGIT-IL PAS ICI D'ÉCHAPPER AUX
CONTRAINTES LIÉES À SON SEXE ?

du neutre, à savoir le masculin. Quant au travail des autres femmes, il a de fortes chances d'être renvoyé à un art mineur, à l'amateurisme ou à une simple exposition narcissique. Dans les sciences, ce processus qui dépossède les femmes du canon et de la réputation a un nom : c'est « l'effet Matilda ».

Compter pour que les femmes comptent

Le paradoxe auquel sont confrontées les femmes photographes est de devoir simultanément revaloriser le féminin, tout en évitant de tomber dans la célébration d'une féminité naturalisée. « Dans le domaine artistique, cela revient

finalement à revendiquer que le travail des artistes femmes soit jugé de la même manière que celui de leurs collègues masculins, et à refuser qu'il soit systématiquement

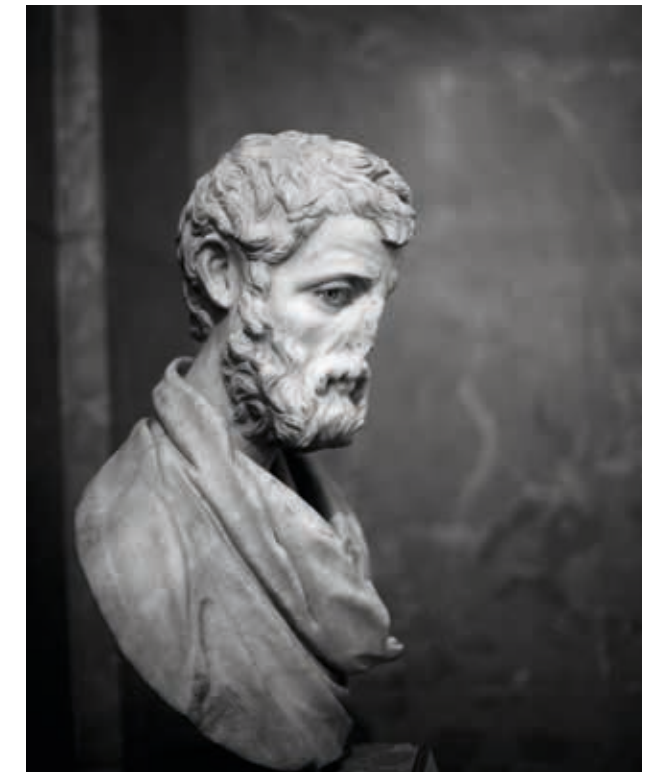


DANIE



DANY

PHOTO EXTRAIT DE LA SÉRIE ANIMA
DE MARIE DOCHER. PEUT-ÊTRE FAUT-IL
FORCER LE REGARD, OUVRIR LES YEUX
DEVENUS AVEUGLES SUR LA SITUATION
DES FEMMES DANS L'ART ET RENDRE
AU REGARD MASCULIN LA POSSIBILITÉ
DE VOIR LA RÉALITÉ QUE DES SIÈCLES
DE DOMINATION DES HOMMES ONT
LENTEMENT MAIS SÛREMENT EFFACÉE ?





CAROLLE BENITAH: QUAND
ART MOYEN, ART MINEUR,
ART DE LA DÉCORATION,
PHOTO DE FAMILLE ET
TECHNIQUES DU FIL,
RELEVANT TOUS DEUX DE
LA SPHÈRE DU PRIVÉ,
SE FONDENT POUR
DEVENIR ŒUVRE D'ART.

interprété à l'aune de la "féminité", tout en reconnaissant la possibilité qu'il puisse exprimer des problématiques particulières (notamment féministes). Il s'agit par conséquent de tenter de maintenir un équilibre entre ces deux tendances quasi antagonistes », analyse l'historienne de l'art Fabienne Dumont. Ce dilemme a traversé les débats féministes autour de la littérature tout au long des années 1970.

Parce que le masculin « neutre » naturalise l'invisibilité des femmes, il est essentiel d'apprendre à voir l'invisible et à compter pour que les femmes comptent. « Il est important d'aider les femmes à identifier le sexisme, de provoquer une prise de conscience en montrant des chiffres et de comprendre que si l'on ne voit que ce que produisent les hommes dans l'art, on a une vision très parcellaire de ce qu'est l'art et de ce qu'est la société », explique Marie Docher.

D'autres femmes photographes cherchent aujourd'hui à retourner le stigmate « être femme photographe » en emblème d'une innovation esthétique. Puisque la visibilité leur est refusée parce que femmes, elles vont se regrouper et tenter de transformer un handicap en atout. Le projet multimédia Girlgaze (www.girlgaze.tv), le groupe de street photography au féminin Double X Street (www.flickr.com/groups/double-x-street) et l'association Femmes PHOTOgraphes (www.femmesphotographes.eu), qui s'est dotée d'une revue, luttent pour rendre visible le travail de femmes photographes. L'affirmation d'une non-mixité continue toutefois de déranger. « Lors de la présentation du premier numéro de la revue, les interventions ont davantage porté sur notre choix de non-mixité que sur les photographies. Ce choix de non-mixité est systématiquement vécu comme un rejet des hommes, alors qu'elle n'a qu'un objectif: rendre visibles les femmes. Si on monte une association de femmes battues, personne ne contestera un choix de non-mixité, on

a le droit de se plaindre, d'être des victimes, mais pas celui de prendre une place », nous confie l'une des fondatrices de l'association Femmes PHOTOgraphes.

En guise d'introduction à l'avenir des femmes photographes

Les femmes font souvent leur entrée par le biais des espaces qui leur sont laissés ou auxquels les hommes ne peuvent accéder. Parfois, cela les dessert en les enfermant dans un style jugé mineur, féminin ou intimiste, mais parfois une conjonction particulière leur permet de se faire une place dans des espaces jusque-là occupés majoritairement par des hommes. C'est probablement ce processus qui est à l'œuvre pour des reporters comme Caroline Poiron, Catalina Martin-Chico, Véronique de Viguierie ou Lynsey Addario. La plupart des interviews ou articles évoquent l'avantage d'être une femme photographe pour accéder au monde musulman. Placées au cœur des sujets d'actualité qui intéressent les médias, et étant les seules à avoir accès simultanément aux hommes et aux femmes, aux intérieurs et aux sujets de proximité, elles bénéficient d'une visibilité que n'ont pas toujours eue leurs prédécesseuses. Cet espoir de légitimité ne doit pourtant pas faire oublier que, dans l'histoire, chaque fois que des espaces masculins ont été laissés aux femmes par nécessité, ils leur ont été repris dès que ce besoin a été dissipé. On se souvient de la façon dont les femmes ayant accédé à des responsabilités pendant 1914-1918 ont été rappelées à leurs rôles d'épouses et de mères, une fois la guerre terminée.

En ce sens, produire des chiffres, dénoncer les discriminations, travailler à la visibilité des femmes photographes sont autant de touches successives qui nous permettront enfin de nous dégager de l'idée, chère au XIX^e siècle, que les femmes accouchent d'enfants, et les hommes, d'œuvres d'art et d'esprit. ♦



ARTICLES ACCESSIBLES EN LIGNE

Cahier du Genre,
« Genre, féminisme
et valeur de l'art »,
n° 43/2007

Travail, Genre et
Sociétés, « Les
femmes, les arts et la
culture », n° 19/2008

Sociologie de l'Art,
« Les pratiques
artistiques au prisme des
stéréotypes de genre »,
2011/2, L'Harmattan

Ethnologie française,
« Arts et jeux de genre »,
n° 161, 2016/1 sur
www.cairn.info



À LIRE

Premier numéro de la revue Femmes PHOTOgraphes fondée par l'association éponyme au printemps dernier. « Notre engagement se veut empreint d'altérité et d'intersubjectivité », affirme l'édito, seul texte de ce numéro (10 €) qui laisse tout l'espace disponible à l'image.

© CAROLLE BENITAH.

OLYMPUS



PASSEZ AU NIVEAU SUPÉRIEUR

Conçus pour répondre aux besoins les plus exigeants des photographes professionnels, les objectifs OLYMPUS M.ZUIKO PRO sont nés d'une fusion entre qualité et précision de l'image. Leur design compact et léger vous permet de développer vos capacités de prise de vue, tout en assurant des performances optiques de très haut niveau.

Venez découvrir la gamme Olympus M.ZUIKO PRO chez un des revendeurs OLYMPUS PRO agréé et sur www.olympus.fr

ZUIKO
LENS SYSTEMS